

pas à la queue sans doute, car avant de mettre le mort dans sa tombe, on lui offre poliment un morceau de cette pâtisserie. Naturellement il n'est pas en appétit, la galette doit se rapporter à la maison et chaque membre de la famille se croit obligé d'en goûter, convaincu que manger de cette galette porte bonheur.

Les caveaux chinois ne sont pas profonds : on les bâtit presque à fleur de terre. Ils ressemblent à une petite maisonnette plutôt qu'à nos caveaux d'Europe. Avant d'y arriver, vers le milieu de la route, le cérémonial veut qu'un plat ait été posé à terre. Au fils, si le défunt en avait, revient l'honneur de rencontrer ce plat et le briser. Cette poterie brisée sur le chemin est censée lui rappeler la perte qu'il a faite. Pour la circonstance, il est escorté de deux de ses plus proches parents et recommence à ce point de la route les prostrations, les cris ; le nom du défunt retentit sur tous les tons, et, chaque fois, on montre une douleur plus inexprimable.

On arrive enfin au lieu de la sépulture. Le mort est déposé dans sa dernière demeure : on lui souhaite encore beaucoup de richesses et de prospérité dans l'autre monde. La fameuse galette lui est offerte : un autre porteur présente une lampe non allumée. On la met près du défunt pour éclairer son voyage d'outre-tombe et afin de lui en faciliter le parcours, on met le feu au cheval et à la voiture de papier, ce sont les moyens de transport destinés à l'âme pour se rendre dans le paradis chinois, qui est situé au Sud-Ouest.

Les Chinois pensent que tout défunt a deux âmes : une qui se place dans ce char enflammé et se rend tout droit au Ciel : la seconde, qui reste dans la tombe. Une petite promenade ne lui est pas défendue d'après eux, pendant les fêtes qui suivent le premier jour de l'an chinois. Au jour dit, les invitations sont donc faites au cimetière, le repas préparé, mais bien entendu les âmes n'y goûtent pas plus qu'à la galette.

L'enterrement fini, la compagnie retourne au logis, où se fait une cuisine, étrange comme le reste.

Tout ce que les invités ont apporté sur la table du mort doit être préparé pêle-mêle. Tant pis pour les parents, si ce mélange n'est pas de leur goût : il faut pourtant qu'ils en mangent. Mais aussi que de bénédictions et de bonheur leur promet en retour la superstition !!!

Pauvres Chinois, que de peines pour rien ! En Chine et par-